

Pour une pratique de formation universitaire

Depuis plusieurs années une collaboration fructueuse s'est établie entre les romanistes de l'Europe Centrale dans le domaine des études doctorales. Grâce au soutien des autorités diplomatiques françaises, les premiers séminaires tchéco-polonais ont pu être organisés à Český Krumlov et à Cracovie. Conçues comme un espace public – un *forum* – pour faciliter les échanges de vues et d'idées autour des tables rondes, ces rencontres semestrielles et plus tard annuelles ont vu leur public s'élargir aux autres pays de la région – la Slovaquie et la Hongrie. Les séminaires de Moravany, de Prešov et de Poznań ont confirmé la réussite de la formule qui réunit à chaque fois 60 à 80 doctorants et enseignants polonais, tchèques, français, hongrois et slovaques autour d'un thème porteur – en linguistique, littérature, traductologie, didactique.

Les séminaires internationaux qui, pour le moment, se limitent au seul domaine français et francophone ont stimulé les études doctorales. D'autre part, le système des doctorats en cotutelle a intensifié les contacts entre les universités de l'Europe Centrale et les universités françaises « co-investies » dans la formation des doctorants. L'effet convergent des deux domaines d'activité, souvent renforcé par des relations tant institutionnelles que personnelles, s'est traduit par le nombre et la qualité des thèses soutenues récemment aux universités françaises, polonaises, tchèques, slovaques et hongroises. Les comptes rendu des thèses que nous reproduisons ici permettent d'en apprécier la valeur.

Titre : SISTEMA TEMPORAL DO VERBO PORTUGUES: ESTUDO MORFO-SINTACTICO E TEXTUAL

Auteur : Edyta Jabłonka

Directeur de thèse : Prof. Barbara Hlibowicka-Węglarz

Lieu de la soutenance : Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin

Date de la soutenance : 23 février 2004

L'objectif de notre thèse de doctorat est d'analyser le système temporel de la langue portugaise. La thèse prétend décrire la structure et le fonctionnement des temps verbaux du mode indicatif du portugais européen. Nous nous occupons surtout de la catégorie du temps en décrivant et en analysant différentes relations temporelles dans le passé, le présent et le futur.

Cette problématique a été analysée par les chercheurs portugais et étrangers, pourtant, la bibliographie relative à cette thématique est encore un peu limitée. En tenant en compte que cette étude pourrait enrichir la description des temps grammaticaux du portugais contemporain, nous croyons utile d'approfondir le concept de temps en le présentant non seulement du point de vue linguistique mais aussi philosophique, scientifique et historique. De cette manière, nous voulions démontrer comment la notion de temps fonctionne dans différents domaines de la vie humaine.

Nous complétons nos considérations avec l'analyse de l'aspect, une catégorie grammaticale inséparable de la catégorie du temps verbal. Nous distinguons non

seulement les valeurs temporelles des formes verbales, mais aussi leurs valeurs aspectuelles. Il s'est aussi avéré indispensable de mentionner les valeurs modales représentées par les formes verbales du système temporel portugais.

Notre étude est illustrée par les exemples extraits des textes littéraires contemporains portugais.

La première partie de la thèse de doctorat est consacrée à la notion de temps selon la philosophie et les sciences exactes. Après, nous passons au phénomène du temps et de la temporalité dans la langue, c'est-à-dire, comment la langue exprime la localisation des faits linguistiques dans le temps, quels sont les moyens de l'expression du temps. Nous analysons aussi la catégorie de l'aspect verbal et nous continuons nos réflexions en présentant les plus importantes théories concernant le temps, entre autres les propos de E. Benveniste, H. Weinrich, P. Imbs, G. Guillaume, H. Reichenbach, et aussi les auteurs portugais, tels comme M. de Paiva Boléo, O. Lopes, M. H. Costa Campos, M. H. Mira Mateus.

La partie suivante concerne la présentation des notions de mode et de modalité, suivie par une étude détaillée des emplois des temps de l'indicatif portugais. Nous analysons les temps passés (*pretérito perfeito simples, pretérito perfeito composto, pretérito imperfeito, pretérito mais-que-perfeito simples e composto*), le présent et les temps futurs (constructions périphrastiques, *futuro imperfeito, futuro composto*). Chaque emploi des formes verbales est illustré par un exemple retiré des romans contemporains portugais. Il convient aussi d'ajouter que le choix des exemples a été consulté avec un *native speaker*.

Avec ce travail, nous espérons contribuer à l'étude d'une langue relativement peu parlée en Pologne et en Europe, mais de grande importance dans le monde. Nous espérons aussi que notre travail contribuera à la recherche dans le domaine des temps verbaux de la langue portugaise et sera utile à tous ceux qui étudient cette langue.

Titre : PROBLEMATIQUE DE LA TRADUCTION DES ROMANS DE LOUIS-FERDINAND CELINE EN TCHEQUE

Auteur : Kateřina Drsková

Directeur de thèse : Doc. PhDr. Růžena Ostrá, CSc.

Lieu de la soutenance : Université Masaryk de Brno

Date de la soutenance : 3 mars 2004

La thèse étudie les problèmes de la traduction des romans de Céline sur l'exemple des deux premiers romans de l'auteur, *Voyage au bout de la nuit* (1932) et *Mort à crédit* (1936). Les traductions tchèques dues à Jaroslav Zaorálek datent respectivement de 1933 et 1936¹, le traducteur voyait donc les romans de Céline par les yeux d'un contemporain, à l'époque où leur impact était le plus direct et le plus fort.

La spécificité du style de Céline tient à la transgression intentionnelle de la norme de l'écrit, dont le but est la transposition à l'écrit du style oral avec ses

¹ CELINE, L.-F.: *Cesta do hlubin noci*. Praha, Fr. Borový, 1933. 640 p. et CELINE, L.-F.: *Smrt na úvěr*. Praha, Václav Petr, 1936. 775 p.

moyens d'expression, avec sa structure d'organisation et avec son affectivité. La reproduction de l'oral repose sur l'emploi de moyens phonétiques, morphologiques, lexicaux, mais avant tout (et, au fil des textes, avec une fréquence croissante) syntaxiques.

Non seulement que maints éléments isolés de la langue célinienne échappent à la norme linguistique ; dans leur ensemble les écrits de Céline dérogent de manière radicale à la conception de la langue littéraire d'époque, car Céline, qui se forge une langue imitant la langue parlée populaire, s'en sert non seulement dans les discours directs des personnages mais aussi pour faire parler le narrateur.

La question soulevée quant aux traductions tchèques de Céline est donc la suivante : à quels moyens le traducteur a-t-il eu recours pour faire passer le style de Céline en tchèque ? S'agit-il de moyens qui, de manière analogue, instaurent une rupture avec la norme de la langue ? L'image du style célinien rendue par la traduction est-elle fidèle à l'original quant au caractère et à la force de l'expression ?

A l'appui des ouvrages consacrés au style de Céline, notamment les monographies de H. Godard², D. Latin³ et C. Rouayrenc⁴, nous avons constitué un résumé des traits essentiels du style célinien du plan phonétique au plan syntaxique. Ensuite, nous avons réfléchi sur les possibilités et les moyens de l'imitation de l'oralité qu'offre la langue tchèque.

Étant donné le volume des deux romans, les analyses se limitent aux passages choisis des textes. Nous y avons recensé les moyens phonétiques, morphologiques, lexicaux et syntaxiques marqués que nous avons ensuite triés et regroupés selon leur caractère. Les moyens lexicaux sont ensuite classés en sous-groupes en fonction de leur appartenance aux registres de langue et en fonction du type de leur expressivité. Ce classement a nécessité des réflexions préalables sur les registres de langue reconnus en français et en tchèque. Dans le but de rapprocher le plus possible le point de vue d'époque nous avons consulté des dictionnaires d'époque, notamment sur le *Larousse du XX^e siècle* en six volumes⁵ et *Příruční slovník jazyka českého* en neuf volumes⁶.

Avant de procéder à la confrontation des textes, niveau par niveau, il a fallu établir la caractéristique et la valeur stylistique des moyens recensés d'une part dans les textes originaux, d'autre part dans les traductions, à l'appui, dans la mesure du possible, des traités et des grammaires d'époque.

Les analyses ont montré que la traduction tchèque situe les textes essentiellement au domaine des langues populaire et couramment parlée, et cela par le biais des choix phonétiques, morphologiques et lexicaux. Notamment le côté lexical de la version tchèque mérite l'attention par sa richesse qui compense

² GODARD, H.: *Poétique de Céline*. Paris, Gallimard, 1985, 474 p. ; GODARD, H.: *Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline*. Paris, Gallimard, 1999, 211 p.

³ LATIN, D.: *Le Voyage au bout de la nuit de Céline: roman de la subversion et subversion du roman*. Bruxelles, Palais des académies, 1988, 500. p.

⁴ ROUAYRENC, C.: «C'est mon secret» : La technique de l'écriture « populaire » dans *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*. Tusson, Ed. du Lérot, 1994, 203 p.

⁵ *Larousse du XX^e siècle*. Publié sous la direction de Paul Augé (6 volumes). Paris, Librairie Larousse, 1928-1933.

⁶ *Příruční slovník jazyka českého* (9 volumes). Praha, Česká akademie věd a umění, 1935-1937.

dans une certaine mesure le choix de procédés limité qu'offre la langue tchèque commune sur le plan syntaxique.

Néanmoins le traducteur est conscient de l'importance du caractère syntaxique des textes céliniens et il ne se méprend pas sur le principe des phénomènes dominant la syntaxe célinienne, telle la dislocation et la mise en relief, et sur le rôle qu'y joue la perspective fonctionnelle de la phrase. Cette conscience (ou peut-être intuition) l'amène à se servir dans la traduction de moyens analogues dont dispose la langue tchèque.

Au terme de notre travail nous croyons pouvoir affirmer que, grâce à leur qualité due à une compréhension profonde de la construction des textes originaux et au talent linguistique du traducteur, les traductions tchèques des deux premiers romans de Céline ont gardé leur intérêt. La preuve en est aussi le fait que la nouvelle édition des traductions tchèques dans les années 90 n'a pas exigé d'importantes retouches.

Titre : ANALYSE CONTRASTIVE DE CERTAINS MARQUEURS DE LOCALISATION SPATIO - TEMPORELLE (ADJECTIFS, ADVERBES, PREPOSITIONS) EN FRANÇAIS ET EN ESPAGNOL

Auteur : Beata Brzozowska - Zburzyńska

Directeur de thèse : prof. dr. hab. Marek Kęsik

Lieu de la soutenance : Université Marie Curie-Skłodowska

Date de la soutenance : 9 juin 2004

Le sujet que nous avons développé dans notre travail, portait sur le fonctionnement sémantico-référentiel des marqueurs de la localisation spatiale et temporelle en français et en espagnol. Le groupe des marqueurs spatio-temporels se compose d'éléments très hétérogènes. L'analyse de tous les représentants de ce groupe donnerait lieu à une présentation trop large et trop diversifiée, nous avons donc choisi d'effectuer une démonstration plus limitée, en décrivant seulement quelques représentants de ce grand groupe.

Dans l'introduction de cette recherche, nous avons exposé trois thèses principales qui nous ont guidée dans notre tâche. Nous croyons que l'analyse contrastive que nous avons faite, confirme ces thèses et les développe.

Les adjectifs spatio-temporels : *antérieur / postérieur, anterior / posterior*, les adverbes déictiques : *ici / là / là-bas, aquí / ahí / allí / acá / allá*, ainsi que les prépositions : *sur / sous* et *sobre / bajo*, fonctionnent tous comme termes relationnels spatiaux qui peuvent avoir aussi une extension temporelle, ce que nous avons pu voir dans la troisième partie de notre travail, consacrée à la localisation temporelle.

Les adjectifs spatiaux-temporels : *antérieur/ postérieur, anterior / posterior* peuvent être classifiés comme termes relationnels spatiaux car ils demandent un repère pour que le référent du SN dans lequel ils apparaissent puisse être retrouvé. L'apparition d'un tel adjectif, met en relation deux objets. L'objet dont le nom est accompagné de cet adjectif, joue le rôle de la cible, le site étant exprimé de façon intraphrastique ou transphrastique.

L'analyse du fonctionnement sémantico-référentiel des déictiques spatiaux français et espagnols, a révélé plusieurs différences entre le système français et espagnol. Nous avons pu expliquer, grâce au recours à certaines données diachroniques, l'évolution du système français qui au début était un système binaire, et à présent englobe trois termes spatiaux différents. Ce qui est aussi important et intéressant en même temps, c'est le fait que nous sommes témoins de ce changement, qui n'est pas encore terminé. Il s'agit surtout du déplacement, qui s'effectue entre le déictique *là* et *ici*, présent non seulement dans le domaine de l'espace mais aussi dans le temps.

L'existence de deux sous-systèmes dans la deixis spatiale espagnole, nous a fait réfléchir sur les règles qui régissent leur fonctionnement. Nous pouvons remarquer, ici aussi, un changement qui est en train de se produire. Les termes des deux sous-systèmes tendent à se neutraliser de plus en plus, ce qui est surtout visible en espagnol de l'Amérique Latine.

La présentation des usages des prépositions françaises et espagnoles qui correspondent à l'axe vertical, nous a permis de déterminer les usages prototypiques de ces prépositions qui sont les mêmes pour les termes français et espagnols. L'analyse des autres usages, nous a permis de remarquer que les locuteurs français ne conceptualisent pas certaines relations spatiales de la même façon que les locuteurs espagnols. Ceci a été surtout visible quand nous avons comparé les neutralisations que présentent les prépositions *sur* et *sobre* avec d'autres prépositions ou locutions spatiales.

Titre : LES ANAPHORES ASSOCIATIVES DANS LES ŒUVRES POLITIQUES DE CHRISTINE DE PIZAN

Auteur : Małgorzata Posturzyńska-Bosko

Directeur de thèse : Prof. dr. hab. Marek Keşik

Lieu de la soutenance : Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin

Date de la soutenance : 11 octobre 2004

La thèse a abordé la question de l'anaphore associative chez Christine de Pizan. C'était une tentative de vérifier si la terminologie moderne des anaphores associatives, qui se fonde sur des exemples élaborés, tirés du contexte s'applique aux textes authentiques où les relations associatives dépendent de différents facteurs. Que le phénomène de l'associativité soit vaste, il est bien évident. Il est également évident que l'analyse des exemples authentiques pose beaucoup plus de problèmes : il ne s'y agit plus de trouver une paire « associative » et de la classifier, mais d'éliminer tout risque de *non-associativité*, c'est-à-dire de « saisir » tous les éléments de l'entourage textuel et extra-textuel qui rendent impossible l'anaphore associative.

Cette démarche éliminatoire s'est avérée nécessaire pour passer au problème de l'accessibilité de la source et de l'identification du bon référent, ce qui n'est visible pleinement que dans un texte entier, parce que c'est le texte qui ouvre un large spectre du fonctionnement de l'anaphore, et montre son rôle dans le processus cognitif. Puisque l'anaphore associative est un procédé ayant pour but

de maintenir et assurer la cohérence du texte d'une façon économique, l'observation des anaphores associatives dans un texte ancien montre à quel point l'anaphore est un phénomène discursif riche et complexe ; l'observation montre également si l'on peut parvenir aux mêmes résultats dans la langue du début du XV^e siècle et en français moderne. Le concept d'économie est pertinent dans tout texte, sans égard aux époques, et l'anaphore associative n'est qu'un aspect de ce procédé, néanmoins il est bien intéressant d'observer comment la façon d'utiliser les moyens cohésifs montre l'évolution de la langue. Il y a toujours des critères définissant les moyens possibles de l'économie de la langue dans un texte, mais il faut se rendre compte que cette économie n'est qu'une moyenne des règles linguistiques et des capacités psycholinguistiques de l'auteur. La prise en considération de critères purement linguistiques rend caduque l'hypothèse de la présence nécessaire de l'article défini dans le syntagme anaphorique, parce que l'instabilité de son emploi au XV^e siècle permet d'accepter comme anaphoriques des constructions sans article.

Comme l'a montré cette thèse, dans l'univers textuel qui se fonde sur la perception subjective, la progression thématique n'est pas toujours « logique » du point de vue de l'orientation informative ; il arrive que des constructions, à première vue associatives, ne le soient pas dans la saisie globale du texte, parce qu'elles reprennent une information présentée auparavant, sans continuité informationnelle maintenue par d'autres anaphores. De plus, la structure compilative des œuvres analysées fait créer « un univers dans l'univers textuel » en ouvrant une voie à des anaphores associatives qui ne sont pas sémantiquement liées aux chaînes anaphoriques de la trame principale, non compilative. Une difficulté de plus est constituée par la segmentation des ouvrages en brefs chapitres avec un titre exposant son contenu ; devant une pareille structure, il paraissait logique de « discerner » des hyperthèmes fonctionnant au-dessus des chapitres et indépendants des contraintes imposées par leur construction fermée. L'existence de l'hyperthème assure la cohérence entre les chapitres, qui peuvent avoir, à leur tour, leurs propres chaînes associatives.

Reconnaître la structure du texte analysé est un premier pas dans le choix de la méthodologie du repérage de l'anaphore associative. On a dû restreindre les observations à trois livres d'un type de texte dont la cohérence reste un phénomène particulier, pour des raisons de construction, et surtout de compatibilité restreinte des normes linguistiques modernes avec la langue moyenâgeuse et son système instable de codification. L'analyse des anaphores associatives dans un texte entier a cet avantage qu'elle met en marche, côté de facteurs structuraux, tous les aspects psycholinguistiques (mémoriels et interprétatifs), ce qui dépasse le cadre de la simple analyse linguistique ; on peut y observer une *concurrency complémentaire* des propriétés structurales et fonctionnelles avec la supériorité de ces dernières. Autrement dit, il s'agit d'un phénomène linguistique repérable en surface du texte, phénomène qui est lié à des contraintes non linguistiques. L'univers du texte fait penser à la personne de l'auteur (énonciateur) et à ses expériences perceptives ou cognitives entraînant des interactions entre un stéréotype *général* et un stéréotype *personnalisé*.

On a déjà signalé qu'il serait difficile de trouver des règles de repérage d'anaphore associative universelles et absolues pour analyser sous l'angle des

anaphores associatives un texte entier : il paraît plus raisonnable d'en définir quelques pistes d'observation adaptées à chaque fois à la spécificité d'un texte ou aussi du style de l'auteur. Dans le cas des textes de Christine de Pizan, aux critères *communs* de l'analyse, tels que l'intervalle textuel, l'interférence des références extratextuelles, la présence des autres anaphores, on a ajouté des critères pertinents pour les textes analysés : l'importance du contexte suivant et précédent (parfois l'identification de l'antécédent correct de l'anaphore associative est due, paradoxalement, au contexte postérieur qui contient des informations permettant de bien choisir entre les antécédents possibles), l'importance de la structure des textes qui implique la recherche des hyperthèmes, les particularités linguistiques du moyen français (aussi bien grammaticales que sémantiques).

L'analyse ne résout pas définitivement cette question, elle signale plutôt la possibilité de traiter le texte entier comme un ensemble fermé et global de l'associativité. L'observation d'un texte permet de voir le problème de la cohérence dans tous ses aspects.

Titre : LOUP, RENARD ET AUTRES CARNASSIERS: UN CHAMP DE METAPHORES EN FRANÇAIS MEDIEVAL

Auteur : Bohdana Librová

Directeur de thèse : prof. Armand Strubel

Lieu de la soutenance : Université Paul Valéry - Montpellier II

Date de la soutenance : 18 décembre 2004

L'essentiel du regard porté sur l'animal passe par la perception des analogies : aussi, le langage figuré apparaît-il comme un domaine d'élection pour l'étude des impressions éprouvées par l'homme médiéval devant la bête.

Après une analyse détaillée des figures contenant les noms de deux carnassiers typiques (le loup et le renard) et de deux représentants marginaux de la catégorie (la loutre et le blaireau), une vue globale des structures du champ est proposée.

L'examen des motivations des images (décomposition en traits sémantiques selon l'approche componentielle), associé à l'étude des structures actanciennes, aboutit à une réflexion sur l'origine des sèmes et sur les mécanismes générateurs du sens figuré. Les spécificités de la figure animalière (conservatisme, péjoration...) relativisent les hypothèses sur la valeur documentaire du langage imagé.

Si, face à la complexité des facteurs motivants, la théorie sémique révèle des insuffisances heuristiques, son application aux figures contribue néanmoins à affiner la description structurelle du sens.

Le biais de la figure animale permet d'entreprendre une étude détaillée du proverbe animalier : du statut sémantique de la figure qui en est constitutive, et des transformations subies par les proverbes dans les contextes littéraires et dans les recueils médiévaux pourvus de commentaires. L'observation des effets sémantiques de la métaphore animale au sein des expressions complexes permet de prendre une position référentialiste dans le débat sur le caractère de leur sens.

Du point de vue méthodologique, la thèse réalise une tentative de conciliation des procédés de la philologie classique avec des approches de la linguistique moderne (analyse sémique, sémantique du prototype, lexicologie guillaumienne...), association qui aboutit à une proposition d'un modèle structurel du sens.

L'image animalière étant caractéristique du registre parlé, nous nous interrogeons sur son statut stylistique dans les textes médiévaux, en tentant d'opérer une distinction entre les expressions lexicalisées et les créations originales. L'étude de la lexicalisation des figures débouche sur des suggestions pour le traitement lexicographique.

La majorité des figures animales a une connotation négative : une attention particulière est donc consacrée à leur fonctionnement dans des textes à tendances critiques et moralisatrices. Trois œuvres sont choisies pour montrer les effets stylistiques de l'image prédatrice : les *Lamentations de Matthieu*, *Le jeu saint Denis*, *Li vers de le mort*.

Dynamique, riche en détails appartenant à la réalité concrète ainsi qu'en éléments légendaires, la figure animale est apte à produire des effets d'originalité sous la plume des auteurs soucieux de varier par rapport à l'imagerie stéréotypée, tout en gardant les grandes lignes du style traditionnel. Néanmoins, la variation ne touche généralement pas les idées arrêtées sur la nuisibilité des prédateurs, qui pèsent lourdement sur l'esprit conservateur. Ainsi l'étude des figures animalières aide-t-elle à démasquer le conditionnement historique des préjugés touchant les carnassiers.

**Titre : ENRICHISSEMENT DU LEXIQUE DE L'ANCIEN FRANÇAIS :
LES EMPRUNTS AU LATIN DANS L'ŒUVRE DE JEAN DE
MEUN**

Auteur : Ondřej Pešek

Directeur de thèse : Doc. PhDr. Růžena Ostrá, CSc.

Lieu de la soutenance : Université Masaryk de Brno

Date de la soutenance : 2 février 2005

Notre travail est consacré au phénomène de la relatinisation du français. Conformément aux auteurs tels que G. Gougenheim ou J. Chaurand, nous comprenons par ce terme la pénétration massive d'emprunts au latin dans la langue française au Moyen âge, aux XIII^e et XIV^e siècles en particulier. Nous concevons la relatinisation du lexique français comme un cas particulier du phénomène général de l'emprunt lexical ; ce présupposé méthodologique a déterminé la manière dont nous avons mené notre analyse. Pour documenter certaines de nos conclusions, nous nous sommes servi d'un corpus de latinismes constitué à partir des écrits de Jean de Meun.

En insistant sur la nécessité de distinguer les causes externes et internes de l'emprunt lexical, nous avons divisé notre étude en deux parties majeures : 1) analyse du contexte socio-historique de l'époque visant à démontrer les facteurs pertinents pour l'explication du phénomène de la relatinisation au latin au Moyen

âge et 2) analyse purement linguistique dans le cadre de laquelle nous avons examiné le processus de l'emprunt au latin sur les différents plans de la langue : phonétique, morphologique et sémantique. Cette deuxième partie comportait également une étude de mécanismes concrets de l'introduction de latinismes dans la langue française par les érudits médiévaux (Jean de Meun).

Nous avons démontré que la relatinisation du lexique français s'effectuait dans le cadre d'une diglossie, opposant le latin et la langue vernaculaire. Cette diglossie, caractéristique du milieu des érudits médiévaux, avait un caractère dynamique dans la mesure où le français investissait progressivement de nouveaux champs discursifs réservés jusque-là au latin. La langue française devait répondre ainsi aux nouveaux besoins communicatifs : l'emprunt au latin se proposait comme le moyen le plus naturel pour remédier aux carences du lexique français.

Les facteurs externes sont donc la première cause de la relatinisation du français au Moyen âge. Toutefois, ils ne suffiraient pas, à eux seules, à expliquer le caractère massif de l'emprunt au latin. La prolifération des latinismes dans le lexique français que l'on observe depuis le XIII^e jusqu'au XV^e siècles est due également aux raisons internes, linguistiques.

Celles-ci se situent à deux niveaux – a) phonétique et b) morphologique.

a) Contrairement à la plus ancienne période de l'histoire de la langue française, depuis le XIII^e siècle (et même avant) les latinismes étaient francisés systématiquement selon des modèles préétablis, les correspondances phonétiques entre le lexème source et l'emprunt sont devenues régulières et, dans une très grande mesure, prédictibles.

b) Grâce à un nombre particulièrement élevé des emprunts qui présentaient les mêmes structures morphologiques, les affixes dérivationnels véhiculés par les latinismes sont progressivement devenus partie intégrante du système dérivationnel français. Les mots d'emprunt latins construits n'étaient pas opaques pour les locuteurs français puisque leur compétence lexicale leur permettait de les décomposer en base + affixes et de déduire ainsi leurs sens compositionnels. Une étude quantitative a prouvé que la dérivation dite traditionnellement « savante » s'était en partie installée en français depuis le début du XIII^e siècle. Par conséquent, les mots construits comme *perturbation*, *accusation*, *imaginable*, etc., que les dictionnaires identifient généralement comme emprunts au latin, peuvent aussi bien être considérés comme créations françaises formées selon les règles relevant de la compétence lexicale des locuteurs français. On peut ainsi leur assigner le statut de mots potentiels ayant une réalité linguistique du moment où apparaît leur base (*perturber*, *accuser*, *imaginer*) dans la langue française. Nous avons constaté qu'en français médiéval, la néologie d'emprunt et la néologie syntagmatique s'interpénètrent, l'emprunt stimulant la création française. Notre étude des manières d'insertion de latinismes en discours par l'auteur et traducteur Jean de Meun vient à l'appui de cette affirmation.

Il est évident que la parenté étymologique entre le latin et le français a largement contribué à l'intégration facile des latinismes en français et au niveau phonétique et au niveau morphologique.

Notre analyse de la relatinisation du français au Moyen âge a également permis d'illustrer certains phénomènes liés à la problématique de l'emprunt lexical

en général. Nous nous sommes penchés notamment sur la relation entre l'emprunt et les structures sémantiques de la langue emprunteuse. En appliquant la théorie des champs conceptuels, nous avons démontré que la vraie nature du changement qui s'opère au sein du système lexical au moyen de l'emprunt ne peut être définie rigoureusement qu'à l'aide de l'analyse des oppositions qui déterminent la valeur d'un élément emprunté : même si, dans certains contextes, le lexème source peut signifier la même chose que l'emprunt dans la langue emprunteuse, leurs valeurs sont différentes puisque les structures des paradigmes respectifs auxquels appartiennent les unités dans la langue source et dans la langue emprunteuse ne sont pas identiques. Au moyen d'une analyse du contenu sémantique en traits sémantiques distinctifs, il est possible de déterminer si l'emprunt représente un changement sémantique fonctionnel ou s'il ne s'agit que d'un simple remplacement au niveau de l'expression sans que les structures sémantiques de la langue ne soient concernées.

Nous avons également abordé certaines questions touchant à la polysémie de l'emprunt lexical dans la langue emprunteuse.

Nous sommes persuadés que l'emprunt lexical est un objet légitime de l'analyse linguistique. Non seulement l'étude des emprunts nous découvre certains aspects relevant de la « linguistique externe » (contacts entre les langues, prestige d'une langue auprès d'une autre communauté linguistique, l'extension géographique des langues, etc.), mais aussi, elle contribue à une meilleure compréhension du fonctionnement interne des langues.

**Titre : CHARLES PEGUY ET LA BIBLE. ANALYSE PHILOLOGIQUE
ET THEOLOGIQUE DU SYMBOLE BIBLIQUE COMME CLE
D'INTERPRETATION DE L'ŒUVRE DE PEGUY**

Auteur : Katarzyna Maria Rodrigo Pereira

Directeur de thèse : Prof. Zbigniew Naliwajek

Lieu de la soutenance : Université de Varsovie

Date de la soutenance : 18 décembre 2003

La thèse propose une nouvelle lecture symbolique du langage poétique et religieux de Charles Péguy et une caractéristique approfondie de nombreux aspects de la biographie du poète. Tout en se servant des outils philologiques, sans négliger toutefois le fond théologique de la tradition chrétienne et judaïque, il s'agissait d'ouvrir une nouvelle voie dans l'interprétation linguistique du langage religieux du symbole biblique. La spécificité du langage poétique de Péguy, résultat de nombreux aspects complexes, semble particulièrement favoriser les recherches sur le langage religieux à inspiration biblique.

Charles Péguy (1873-1914), socialiste dans sa jeunesse, activiste social, philosophe et essayiste, puis fondateur et rédacteur en chef d'une revue unique en son genre, *Cahiers de la Quinzaine*, depuis sa conversion spirituelle vécue à l'âge de 35 ans, est un poète-théologien catholique, exceptionnel et difficile à classer. Formé par la pensée des philosophes de l'antiquité, très au courant de l'œuvre des penseurs modernes, puis disciple et confident de Bergson, lecteur passionné de

Pascal, étudiant aussi les secrets de la mystique juive et *les mystères* de l'Évangile, Péguy est l'exemple d'un penseur qui, sondant les contenus bibliques, y emploie un code intuitif peu ordinaire. De nombreux biographes, amis et critiques de l'écrivain sont d'accord de voir sa vie et sa création comme inextricablement liées à la fois à l'Israël et à l'Église. Péguy a lui-même vécu le drame de la déchirure, et en même temps la découverte progressive du *mystère* de l'espérance dont, paradoxalement, la déchirure est la source. De façon mystérieuse et suggestive, probablement à moitié inconsciente (ou intuitive), l'œuvre de Péguy présente une richesse spirituelle qui vient du dialogue poursuivi par les Alliances de la Bible, entre deux traditions : juive et chrétienne. Lui-même semble être à la fois co-auteur et protagoniste de ce dialogue biblique et existentiel : il se révèle comme prophète de cet échange, en l'annonçant et en le vivant : tel « tout scribe instruit du royaume des cieux » qui « est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux » (Mt 13, 52). Il faut signaler que le sens du mot « prophète » semble s'associer avant tout avec cette faculté de prévoir des événements futurs. Dans les deux Testaments de la Bible ce terme désigne pourtant un homme qui parle « à la place » / « au nom » de Dieu, et qui le fait *maintenant*.

Certes, Péguy n'est ni théologien, ni exégète biblique. Il est pourtant doté d'une intuition biblique extraordinaire, et il est profondément chrétien (cf. Hans Urs von Balthasar, *La Gloire et la croix*, t. 2: *Styles: De Jean de la Croix à Péguy*, Aubier-théologie, Paris, 1983). C'est dans ce sens-là qu'on peut considérer Péguy comme « l'enfant » de la Bible. L'auteur lui-même se donnait le nom d'« homme aux frontières », d'autres disaient qu'il était « homme au porche de l'Église ». Les deux appellations rendent en tout cas l'essentiel de la mission de Péguy, celle d'être « le lien », *le pont*. Il a su vivre, accomplir et annoncer à la fois, ce qui, humainement parlant, semble inconciliable.

La thèse est divisée en trois parties, dont la première, *Le nouveau et l'ancien*, analyse « les fils de la trame », c'est-à-dire « la matière » de la vie de l'auteur. Dans le premier chapitre de cette partie, *Charles Péguy – généalogie terrestre et spirituelle*, sont présentés les faits et les personnes d'avant la naissance du poète, ses racines « charnelles et spirituelles ». Le deuxième chapitre de cette partie, *Charles Péguy – son univers*, caractérise les événements, les personnes et les problèmes les plus importants en relation directe avec le poète. Dans les deux chapitres, la spécificité de la relation entre différents motifs, niveaux et périodes de la vie de Péguy fait l'objet d'une étude dont le but est de pouvoir considérer le plan de la biographie aussi bien horizontalement que verticalement. Il s'agissait d'étudier **l'étant**, c'est à dire l'être concret, particulier, existant dans sa réalité empirique (si nous adoptons comme critère la différenciation de Heidegger), de savoir quelle est *la parole* (le message) que cette vie porte, puis ce que l'auteur entend et réalise par *la Parole de Dieu* qui lui est adressée.

La deuxième partie (« la trame ») concerne **la pensée**, c'est-à-dire *la parole* de Péguy, la parole dite et écrite, analysée avant tout dans sa dimension religieuse ; elle est intitulée *La Science de la Croix*, car c'est la souffrance qui est « le milieu naturel » de l'Espérance, celle qui renaît sans cesse. Sont ici examinés des passages choisis, citées certaines expressions, évoqués des personnages des images, des paraboles. Le premier chapitre, *La Prière en tant que communion des*

saints, est consacré à la « doctrine de la prière » de Péguy, dont on oublie souvent la dimension communautaire, enracinée dans la Bible. Le deuxième chapitre porte le même titre que le psaume 84 dans *la Bible de Poznań : La maison de Dieu est la joie des pèlerins*. On sait que de nombreuses œuvres de notre poète-pèlerin étaient écrites en marche, tandis que ses poèmes religieux étaient le fruit de la prière et de la méditation, d'un contact privilégié avec le texte de la Bible.

La troisième partie de la thèse (« le motif ») est consacrée à l'Être (racine, fondement et source) ; son titre est *Le Symbole*. Elle se compose de trois chapitres, dont le premier, *La Bible en tant que symbole des symboles*, rappelle par son titre que la déchirure et l'unification, prises ensemble, sont « le principe et le milieu » de l'Écriture en tant qu'unité. Le chapitre suivant est une illustration de cette vérité, et il concerne les deux dimensions de *pesah*, Pâques, qui est le mystère central d'Israël et de l'Église. Ce chapitre est intitulé *Hagadah pascale*, tandis qu'un poème-mystère de Péguy, qui est aussi son testament spirituel, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, y est analysé sous cet aspect. « C'est l'exemple d'un récit-témoignage à plusieurs motifs, concernant l'action de Dieu et l'action de la grâce divine, c'est un chant à plusieurs voix, un chant sur la libération de l'esclavage intérieur et de la mort ». Le troisième et le dernier chapitre de cette thèse, intitulé *Le suaire de Charles Péguy*, développe l'aspect liturgique et mystique de la vie de Péguy. Trois épisodes bibliques constituent le fil conducteur de cette réflexion : la voile de Véronique, le cheminement de Tobie, puis la rencontre de Jésus avec le Jeune Homme riche. Comme les icônes écrites à l'Est, les récits bibliques, de même que la vie et la parole de Péguy, enracinées dans la *Parole de Dieu* vive et agissante, à travers une lecture symbolique nous révèlent leurs textes-messages, cachés sous une couche extérieure, à des niveaux successifs.

La condition indispensable d'une telle interprétation de la Bible, qui considère les paroles bibliques comme *la Parole* – « la source d'innombrables fleuves humains, et en même temps la mer où ils se jettent » – est la foi de l'auteur en l'existence d'un tel potentiel. Les paroles d'Edith Stein, Juive, philosophe et carmélite, sous plusieurs aspects âme sœur de Péguy, expriment l'essentiel d'un vrai symbole, celui que nous avons envisagé dans la vie et l'œuvre de Charles Péguy et qui rendent bien une certaine nuance de ce qui était le fil conducteur de notre réflexion : « Le symbole, c'est ce qui, de la plénitude infinie de l'esprit, dans laquelle toute connaissance humaine participe, est saisi et verbalisé de façon à ce que cette plénitude, qu'aucune connaissance humaine ne peut épuiser, résonne en lui mystérieusement ».

**Titre : L'ÉCRITURE ET LE LANGAGE DANS LE ROMAN
EPISTOLAIRE FRANÇAIS ET POLONAIS DE 1760 A 1820****Auteur :** Andrzej Rabsztyn**Directeurs de thèse :** (en co-tutelle) prof. Stéphane Michaud, Université Paris III - Sorbonne Nouvelle et prof. Aleksander Abłamowicz, Université de Silésie de Katowice**Lieu de la soutenance :** Sosnowiec**Date de la soutenance :** 12 novembre 2004

Notre travail porte sur les œuvres d'un groupe hétérogène de romanciers qu'opposent à la fois le sexe, la nationalité, et le temps où ils ont vécu. Ce sont pour une part des « monuments » de la littérature française voire mondiale, tels que Rousseau, Laclos et Balzac. Nous rencontrons aussi parmi ces auteurs des écrivains moins connus, comme Kropiński et Bernartowicz, ou Olympe de Gouges, aujourd'hui l'une des plus célèbres des femmes-auteurs de l'époque. Ils ont tous écrit un ou plusieurs romans épistolaires, et ce à l'époque où ce genre littéraire était très à la mode.

L'étude prend en considération un double enjeu. Elle envisage et met en rapport deux thèmes : « l'écriture » et « le langage ». Le titre précise le genre littéraire qui nous intéresse et dont nous suivons l'évolution en France et en Pologne des Lumières à l'aube du Romantisme (1760-1820). Nous analysons les jeux d'intertextualité qui s'établissent entre ces deux cultures littéraires distinctes et géographiquement distantes. Nous nous demandons notamment, même si le comparatisme ne se limite pas à cette seule perspective, si la France influence la Pologne ou si cette dernière se met à l'écoute de la première.

Au-delà de cette interrogation, notre étude s'attache aux rapports spécifiques entre l'écriture et le langage de la lettre d'une part ; elle sonde d'autre part les rapports spécifiques entre les romans épistolaires français et polonais. Notre thèse considère comme acquise la symbiose entre les cultures française et polonaise pendant les Lumières dites « stanislaviennes » qui commencent en 1764, c'est-à-dire, au moment de l'intronisation du dernier roi de Pologne Stanislas-Auguste Poniatowski (1732-98). Elle provient notamment de la vaste diffusion de la langue française parmi les élites polonaises. Les familles nobles, lorsqu'elles lisent, lisent des romans français dans l'original ce qui n'est pas au bénéfice de la langue natale. Dans ces conditions, notre thèse pose que le roman épistolaire polonais, tout en prolongeant à sa manière la tradition du roman épistolaire français, cherche à mettre en valeur sa propre langue et culture.

La comparaison des romans par lettres français et polonais est menée à travers deux niveaux narratifs : le discours du narrateur et le discours du personnage. La première partie fournit d'abord des précisions terminologiques sur les mots-clefs et sur la lettre ; ensuite elle se concentre sur l'évolution et sur la classification du genre romanesque en question. Pour mettre en relief le jeu d'intertextualité qui existe entre les romans examinés, nous analysons dans la seconde partie l'appareil paratextuel de ces derniers. L'écriture et le langage des titres et des préfaces montrent en effet les ressemblances et les différences qui existent entre les deux cultures littéraires. Enfin, dans la troisième partie qui porte sur l'acte d'écriture de la lettre, nous nous penchons sur la représentation de cette occupation par les

scripteurs, ce qui crée un métalangage. Tenant compte de la théorie de M. Głowiński (le mimétisme formel) nous étudions l'attention que portent ces derniers aux normes de l'art épistolaire. Finalement, nous étudions le langage de deux principaux types de lettre dans le roman épistolaire, c'est-à-dire, la lettre d'amour et la lettre amicale.

Titre : LA CRITIQUE LITTÉRAIRE DE JEAN STAROBINSKI

Auteur : Marcin Klik

Directeur de thèse : prof. dr. hab. Henryk Chudak

Lieu de la soutenance : Université de Varsovie

Date de la soutenance : 16 novembre 2004

La thèse est consacrée à Jean Starobinski, qui occupe une place de premier rang dans l'histoire de la critique littéraire du XX^e siècle. Il est un des grands maîtres de L'École de Genève, représentée également par Marcel Raymond, Albert Béguin, Georges Poulet, Jean Rousset et aujourd'hui par leurs disciples. Le caractère particulier de la critique genevoise se manifeste avant tout dans l'importance accordée à la subjectivité créatrice inscrite dans le texte et dans l'ouverture aux influences étrangères. Starobinski est l'un de ceux qui ont le plus contribué à la formation de l'esprit de Genève. En s'opposant à l'idée de la mort de l'auteur, lancée à la fin des années soixante, il défend la dimension humaniste de la littérature. Sa position résulte de la conviction que l'œuvre littéraire, en tant qu'objet langagier, est un moyen d'expression de la conscience créatrice qui, à travers le texte, cherche à établir la communication avec le lecteur. Starobinski puise dans l'esthétique et la philosophie allemande, il cherche l'inspiration dans la critique anglo-saxonne et italienne. Sa critique se situe au carrefour des méthodologies et elle est par principe interdisciplinaire. Tout en focalisant son attention sur la conscience créatrice telle qu'elle se découvre dans la parole écrite, Starobinski profite de l'apport des sciences humaines, ce qui lui permet de placer ses interprétations dans un large contexte culturel. Dans ses études il réalise l'idéal d'une *critique complète* qui, aspirant à l'intimité, cherche en même temps à obtenir le degré le plus élevé possible de la connaissance objective.

Dans une autre perspective Starobinski peut être également considéré comme l'un des plus éminents représentants de la critique thématique. Ses analyses des « thèmes », réunissant plusieurs modèles d'interprétation, sont d'admirables exemples de la disponibilité réflexive liée à la rigueur méthodologique. Inspiré par la phénoménologie, le critique attache une grande importance à la relation entre le sujet créateur et la réalité, qui s'exprime dans les thèmes. Au moyen de l'analyse des réseaux thématiques, il tâche de dévoiler la structure latente de l'œuvre et de découvrir ainsi le mode d'existence de la conscience créatrice dans le monde.

Dans sa thèse, l'auteur se propose d'examiner les écrits méthodologiques de Jean Starobinski et ses études consacrées aux grands écrivains français afin de saisir la spécificité de sa pensée. Tout en tenant compte des taxinomies existantes, il cherche à mettre en évidence ce qui est le plus original dans l'approche starobinskienne et de définir ainsi son « style » critique, entendu comme une manière individuelle d'aborder les textes littéraires. Dans la première partie de son

étude il retrace l'histoire de la réception de l'œuvre de Starobinski, en dégagant les points communs des commentaires, ce qui paraît indispensable pour montrer l'apport du critique à la formation du statut théorique de l'École Genève, ainsi que son rôle dans la cristallisation du Nouvel Esprit Critique. Dans la deuxième partie il expose les écrits méthodologiques de Jean Starobinski, en réfléchissant avec lui sur les possibilités et les limites de diverses perspectives critiques. Après avoir parcouru la théorie, l'auteur passe, dans la troisième partie de sa thèse, à l'examen de la pratique thématique de Starobinski.